

# Correspondances avec une école russe

*Aline Chémina vice-présidente de l'association « L'École moderne » de Russie, recherchait désespérément des enseignants « Freinet » depuis qu'elle avait lu la récente traduction russe de Naissance d'une Pédagogie populaire (E. Freinet).*

*En octobre 1991, elle dénicher enfin ces enseignants « Freinet » dans un petit stand qu'ils tiennent au Salon européen de l'Éducation SCOLA, auquel étaient conviés pour la première fois des représentants de l'Europe de l'Est.*

*Une coopération pédagogique entre l'ICEM et cette association a été entreprise. Nous en avons déjà parlé un précédent numéro (1).*

*Une correspondance est décidée : Pierrick Descottes et Christian Lego, enseignants à Rennes et militants de l'ICEM, font aujourd'hui le point.*

*Écriture des premiers textes libres à l'école 1203 de Moscou après lecture des journaux scolaires français.*



Le projet suit son cours, deux stages d'initiation à la pédagogie Freinet ayant déjà eu lieu à Moscou et SaintPetersbourg.

Mais, en parallèle, nous avons tenu à entreprendre tout de suite des correspondances inter-classes, Aline étant aussi professeur de français et directrice adjointe de l'école bilingue 1203 de Moscou.

Dans cette école, les enfants commencent à apprendre le français dès la deuxième année du primaire.

Il nous semblait clair que, au-delà de l'intérêt pédagogique d'une telle démarche, la correspondance scolaire était un vecteur privilégié d'initiation à nos pratiques.

## Les premiers échanges

Deux écoles rennaises (LéonGrimault et Trégain) sont impliquées dans ces échanges.

Depuis le début, en novembre 91, (les correspondances multiformes ont été entreprises, facilitées par nos voyages en Russie et les venues de nos collègues russes en France.

## La correspondance courrier

Cinq classes de Trégain et quatre classes de LéonGrimault sont concernées.

Selon les classes, la correspondance est inter-classes et/ou inter-individuelle. Cette

deuxième formule est un peu lourde à gérer, surtout dans un premier temps. Mais nous avons établi un code pour éviter toute confusion entre expéditeurs et destinataires respectifs : « de la part de... de la classe de... de l'école... pour la classe... »

Cette formule présente l'avantage d'être plus motivante pour les enfants. On sait l'intérêt psychosocial d'une correspondance personnelle pour nombre d'enfants.

Détail important : Léon-Grimault est une école Freinet et Trégain compte un fort noyau de classes Freinet. Cela nous a permis d'envisager ces correspondances dans la continuité.

Qu'y a-t-il de plus frustrant qu'une correspondance réalisée sur une seule année ? Les enfants ont à peine le temps de faire connaissance... que la fin arrive.

Ainsi, chacun de nos élèves correspondant individuellement pourra garder son vis-à-vis jusqu'à la fin du CM2 au moins. Certains ont commencé leurs échanges individuels en CE1.

Avec les lettres collectives et autres documents annexes, nous envoyons aussi, régulièrement, nos journaux de classes. Nous espérons qu'à l'aide du matériel de reproduction que nous leur fournissons dans le cadre de notre coopération pédagogique, nos amis russes nous rendront vite la pareille et pourront intégrer le réseau international d'échanges de journaux francophones.

## Des lettres vidéo

Profitant de notre premier séjour à Moscou en février 1992, nous avons filmé la plupart des élèves correspondant avec nous. Deux de nos classes ont réalisé en échange les lettres-vidéo présentant chaque élève, mais aussi l'environnement et l'organisation de nos classes.

L'emploi de la vidéo permet une réduction de la distance et rend les échanges personnels plus vivants.

A noter que le magnétoscope est la seule richesse pédagogique de l'école 1203... quand il fonctionne !

## L'écriture d'un roman bilingue

La classe de CM2 de C.-Lego a entrepris cette année la réalisation d'un roman bilingue en interaction avec une classe du même niveau prise en charge par Larissa Dobrova, professeur de français qui coordonne l'ensemble de nos échanges à l'école 1203. Ce roman est disponible auprès de : École Trégain B, 35700 Rennes.

## Des obstacles matériels et financiers

Tout le monde sait la période difficile que traverse actuellement la Russie. Ses services publics sont, entre autres, complètement dégradés. Les échanges par la poste sont des plus aléatoires, notamment lorsqu'on envoie des colis, à coup sûr dérobés pour alimenter la contrebande.

Nous avons donc obtenu de l'Ambassade de France à Moscou (qui nous soutient largement par ailleurs dans notre coopération pédagogique) la possibilité d'utiliser la valise diplomatique

pour nos échanges de courrier. Le problème est que nous ne pouvons faire que des échanges sur papier par ce biais. Pour acheminer les cadeaux personnels, nous sommes obligés d'attendre les moments de stages. C'est très frustrant pour beaucoup d'enfants qui considèrent ces échanges de présents comme une part essentielle de leur correspondance. De plus ces échanges risquent de s'espacer dès que nos stages de formation auront pris fin. A moins que les services postaux russes ne retrouvent vite leur intégrité. On peut toujours rêver !

On pourrait évoquer aussi le problème de l'affranchissement du courrier qu'ils nous envoient. Il est en passe d'être réglé, si bien que nous atteignons peu à peu la vitesse de croisière que nous nous sommes fixée, à savoir un échange minimum entre chaque petites vacances. Malheureusement, nous ne bénéficierons pas indéfiniment des gracieux services de l'Ambassade.

On pourrait parler aussi des limites humaines. Nos collègues, toutes des femmes, en proie aux turpitudes de la vie quotidienne (deux à trois heures de queue devant les magasins chaque jour, plus une à eux heures de trajet entre leur domicile et l'école) ont besoin de beaucoup de conviction pour consacrer l'énergie qui leur reste à la pédagogie. Un hommage tout particulier peut être rendu à cet égard à Larissa, mère de deux jeunes enfants.

Dans le contexte économique actuel de la Russie, il est difficile d'envisager pour l'instant des voyages échanges. Cela pourrait cependant constituer l'un de nos objectifs à moyen terme.

D'ores et déjà, au vu de l'engouement de nos élèves pour

ces échanges (il est souvent fait référence à la Russie dans la vie de nos classes), on peut parler de la richesse de cette expérience : ouverture ici et là-bas, sur d'autres réalités culturelles et sociales, prise de conscience par nos enfants des difficultés de vie dans un pays tiers-mondisé, réconfort moral pour nos interlocuteurs russes... Ce genre de démarche pédagogique contribue sans aucun doute à éveiller très modestement à la solidarité et à la fraternité entre les peuples, à une « conscience planétaire » désormais nécessaire (2).

A nous d'éviter les écueils rencontrés par certains de nos collègues dans leurs échanges avec la Roumanie. A trop insister sur le décalage entre nos réalités sociales respectives et à trop verser dans l'humanitarisme, nous risquerions la démobilitation progressive de nos amis russes.

*P. Descottes et C. Lego*

(1) Voir le *Nouvel Educateur* n°48 d'avril 1993.

(2) Aux courageux qui n'ont pas peur des obstacles évoqués ci-dessus, nous signalons que lors des stages, de nombreuses demandes de correspondance ont été exprimées par les stagiaires du premier degré comme du second degré. Si vous voulez échanger avec une classe de Moscou, Saint-Petersbourg, de l'Oural ou du Caucase, n'hésitez pas à contacter C.Lego, 2 square de Sendai - 35700 Rennes.